

LA FRANCOPHONIE : QUEL ENJEU POUR LA GUINÉE ÉQUATORIALE ?

Dié Anastasie OUHON
Université Félix Houphouët-Boigny
anaouhondie@gmail.com

Résumé : Cet article explore l'adhésion de la Guinée Équatoriale à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et son impact sur la culture, les relations internationales et le développement socio-économique du pays. Il examine l'origine de la présence française en Guinée Équatoriale, le conflit franco-espagnol. Enfin, l'article aborde les enjeux de cette adhésion du point de vue diplomatique, économique et culturel.

Mots clés : Guinée Équatoriale, francophonie, culture, adhésion, coopération

Abstract: This article explores Equatorial Guinea's membership in the Organization International of Francophony (OIF) and its impact on the country's culture, international relation and socio-economic development. It examines the origins of the French presence in Equatorial Guinea and the Franco-Spanish conflict. Finally, the article looks at the diplomatic economic and cultural implications of the membership.

Keywords: Equatorial Guinea, francophony, culture, membership, cooperation.

Introduction

Entourée par des pays francophones tels que le Cameroun et le Gabon, la Guinée Équatoriale a reconnu l'importance de rejoindre l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) créée en 1970 dans le but de promouvoir les valeurs et la diversité culturelle au sein des États qui ont en partage la langue française. La Guinée Équatoriale est donc membre de la francophonie depuis 1989, et a officiellement adopté le français comme deuxième langue officielle en 1998. Cette démarche s'est avérée bénéfique, facilitant la coopération multilatérale entre la Guinée Équatoriale et la France. Pourtant, la Guinée Équatoriale est un pays hispanophone. Et son adhésion à cette organisation apparaît comme une contradiction.

C'est l'analyse de cette adhésion à la francophonie qui nous intéresse dans cette recherche, d'où le thème : La francophonie : quel enjeu pour la Guinée Équatoriale ? Dans ce travail, nous voulons montrer en quoi l'adhésion de la Guinée Équatoriale à la francophonie impacte sa culture, ses relations internationales et son développement socio-économique. Notre objectif est d'analyser et de comprendre les implications de l'adhésion de la Guinée Équatoriale à la francophonie.

Pour atteindre cet objectif, nous aurons recours à la méthode historique qui permet d'analyser les sources. Elle nous permet aussi d'identifier la genèse des événements qui ont occasionné l'adhésion de la Guinée Équatoriale à la francophonie. Les auteurs de cette méthode sont C. Seignobos (1901) et F. Simiand (1903). Notre postulat est de vérifier si l'adhésion à la francophonie a eu des effets positifs sur la politique interne et externe de la Guinée Équatoriale. Le travail est subdivisé en trois parties comprenant chacune trois sous points. La première partie analyse des origines de la présence française en Guinée Équatoriale ; la deuxième partie aborde la position de la Guinée Équatoriale dans le contexte géopolitique franco-africain ; et la troisième partie traite des avantages de l'entrée de la Guinée Équatoriale dans la francophonie.

1. Origine de la présence française en Guinée Équatoriale

L'origine de la présence française en Guinée Équatoriale remonte à l'époque des explorations et des découvertes coloniales en Afrique. Au XIXe siècle, la compétition entre les puissances européennes pour l'expansion coloniale a entraîné l'intérêt de la France pour les territoires qui forment l'actuel Guinée Équatoriale. Cette première partie aborde les premiers contacts, les traités et les événements clés qui ont conduit à l'établissement de la présence française dans ce territoire.

1.1. La découverte de la Guinée Équatoriale et la convoitise française

La Guinée Équatoriale, héritée du Portugal par l'Espagne, a été l'objet de convoitise dès sa découverte. Au XVe siècle, Pedro Escobar et Juam de Santarem, chevaliers du roi Alphonse V du Portugal, ont découvert l'archipel du golfe de Guinée. Le 21 décembre 1470, ils ont découvert l'île de "*São Tomé*" qui signifie Saint Thomas. Ils arrivaient à "*Ano Bom*" le 1^{er} janvier 1471, d'où la signification de l'île d'*Annobón*, « Bonne année » en Portugais. Pendant l'époque portugaise dans l'Océan Atlantique, l'île d'*Annobón* a servi de relais pour les navires portugais navigant vers l'Angola et les Indes (V. D. Wulfe, 2014, p. 25).

L'île de *Fernando Poo*, où se situe Malabo, actuelle capitale de la Guinée Équatoriale, a été découverte au nom du roi du Portugal en 1472 par l'aventurier *Fernão do Po*. Baptisée "*Formosa*" par son découvreur à la fin du XVe siècle, l'île faisait partie de la zone commerciale de São Tomé au départ. Pendant la traite négrière, le Port de *Fernando Poo* a longtemps servi de carrefour de navires et de base du commerce d'esclaves (M. Liniger-Goumaz, 1979, p. 406).

En parallèle, l'île de *Corisco*, dont le nom signifie "Éclair" en portugais, dérive des orages violents qui ont accompagné les explorateurs lors de sa découverte au XVe siècle. L'île a été découverte comme lieu de stockage d'esclaves pendant la période coloniale. En 1505, les esclaves étaient achetés sur l'île au prix de huit à dix bracelets de cuivre. À l'entame de 1723, les Portugais ont fondé la compagnie de *Corisco* pour faciliter le transit d'esclave entre l'île, le Cameroun et le Gabon (G. Nerín, 2015, p. 68).

Pour sceller la paix à la fin de la guerre hispano-portugaise relative à la délimitation du Brésil, les deux puissances décidèrent d'échanger des territoires dans leurs possessions d'Amérique et d'Afrique (K. Yao & B. D. Djanué, 2023). Le Traité de *San Ildefonso*, signé le 1^{er} octobre 1777, est l'aboutissement de l'accord hispano-portugais sur le litige territorial qui les opposait. Pour l'entériner, le Traité du *Pardo* a été signé le 24 Mars 1778 entre María I du Portugal et Carlos III d'Espagne. Ces deux traités sont à l'origine de la présence espagnole dans le golfe de Guinée. L'on retient qu'en plus des îles de *Fernando Poo et Annobón* l'Espagne a également le droit de négocier dans les ports et les côtes comprises entre le delta du Niger et *Cabo Lopez*, l'actuel Gabon (G. A. Chillida, 2020, p. 251).

Parallèlement, au XVe siècle, les rois de France ont commencé à surveiller les découvertes et le monopole commercial portugais le long des côtes africaines. De nombreux pirates français ont parcouru les mers et des comptoirs commerciaux français ont été établis le long de la côte ouest-africaine dès le XVIe siècle. En Afrique centrale, la présence française a débuté au XVIIe siècle, ce qui a entraîné de nombreux conflits, notamment avec la marine hollandaise qui avait réussi à supplanter les Portugais. Au XVIIIe siècle, au nom du roi de France, plusieurs tentatives ont été entreprises sur le territoire équato-guinéen telles que

celles menées par le frère Almaric à *Annobón* en 1713 et par le Sieur Dainsaint à *Corisco* vers 1730.

1.2. Les rivalités franco-espagnoles

Au XIX^e siècle, les ambitions de la France au sujet de la Guinée Équatoriale prennent une nouvelle ampleur. Sous prétexte de surveiller la lutte contre la traite négrière, la France débarque des troupes et des missionnaires dans la zone de Libreville au Gabon en 1844. En parallèle, elle conclut de nombreux accords commerciaux avec les chefs africains de la région, qui ne soupçonnent pas l'usage qui sera fait de ces arrangements. La légitimation de cette présence arrive avec la conférence de Berlin en 1884-1885. En effet, le partage de l'Afrique lors de cette conférence a permis à l'Allemagne, l'Angleterre et la France de contourner le Traité du Pardo signé en 1778 entre le Portugal et l'Espagne (D. A. Dago, 2015). Ce traité permettait à l'Espagne d'avoir des droits commerciaux et territoriaux sur la zone insulaire et la partie continentale allant de la baie de Biafra à l'Ogooué.

En 1886, l'Espagne conteste la nouvelle répartition de ses prétendus territoires en Afrique et ouvre la conférence de Paris afin de résoudre ce différend. Cependant, la conférence stagne en raison du manque de sincérité des Français, qui continuent à mettre en œuvre diverses stratégies pour étendre leur contrôle et s'appropriier l'ensemble du territoire continental. En 1892, l'Espagne en proie à un violent démembrement de son empire colonial en Amérique, n'est pas en mesure de lutter efficacement contre les incursions françaises en Afrique. La tentative d'arbitrage demandée au roi du Danemark est restée infructueuse.

Finalement, c'est une commission mixte qui rendra une décision en 1900, largement en faveur de la France, puisque l'Espagne se voit attribuer seulement 26 000 km² de territoire continental. Après la décision de la conférence de Paris, les Français maintiennent leur intérêt pour la région. Ils vont poursuivre leur œuvre d'évangélisation des populations de *Río Muni* et y ouvrent des écoles, demeurant présents jusqu'en 1919.

1.3. L'indépendance de la Guinée Équatoriale

Après l'indépendance de la Guinée Équatoriale en 1968, l'Espagne a promis de maintenir des relations privilégiées avec le nouvel État en offrant une assistance dans divers domaines afin de préserver son influence dans la région du golfe de Guinée. Cependant, en réalité, l'Espagne va maintenir le régime d'autonomie mis en place en 1964, ce qui s'est reflété dans le maintien de troupes espagnoles dans le pays après son indépendance. Cette présence militaire étrangère visait à protéger le nouvel État contre toute agression et à dissuader toute tentative d'annexion, mais elle a également mis en lumière la fragilité de la Guinée Équatoriale, qui ne disposait pas de forces militaires et de sécurité importantes.

Des conflits entre les deux gouvernements ont conduit à la suspension de l'aide espagnole à la Guinée Équatoriale. Ces tensions sont exacerbées par des luttes internes au sein des deux branches du capitalisme espagnol représentées par García Trevijano et Carrero Blanco. La suppression des primes de bonne gestion accordées aux coopérants espagnols et le refus des entreprises espagnoles de financer le commerce intérieur de Malabo ont également contribué à cette crise.

Ces tensions ont progressivement mené à une rupture des relations diplomatiques entre la Guinée Équatoriale et l'Espagne. Cette situation a plongé le pays dans une profonde crise économique. Pendant le coup d'État de 1979 qui a vu la chute de Macías Nguema, la France était la seule puissance occidentale à maintenir une représentation diplomatique dans le pays, qualifiant le putsch de "révolte de palais". Suite à cette période tumultueuse, alors que l'Espagne hésitait encore à renouer ses relations avec son ancienne colonie, la France saisit l'opportunité pour faciliter l'entrée de l'État hispanophone dans sa sphère d'influence.

2. La Guinée Équatoriale dans l'orbite française

La deuxième partie de notre étude met en lumière l'influence française en Afrique centrale. Elle évoque les liens et les dynamiques entre la Guinée Équatoriale et la France, ainsi que l'impact de cette relation sur le développement du pays.

2.1. La Guinée Équatoriale dans la géopolitique française

La Guinée Équatoriale est souvent présentée comme une enclave hispanophone au cœur de la francophonie en Afrique centrale. Elle est précisément située au centre du golfe de Guinée dans le pré carré français. En effet, le *Río Muni*, sa région continentale, est enclavée entre les ex-colonies françaises que sont le Cameroun et le Gabon. Cette partie comprend également un prolongement d'îlots au large des côtes du Gabon. Ces îlots et la grande île de *Bioko* sont situés sur la ligne des grands producteurs d'hydrocarbures en Afrique, en l'occurrence le Nigeria, le Gabon et l'Angola (M. Liniger-Goumaz, 1997, p. 60).

En outre, elle se trouve linguistiquement isolée dans une sous-région essentiellement composée de pays francophones. Sa capitale Malabo est marquée par l'influence espagnole. Sa population pense et agit selon des schémas culturels hérités de la péninsule ibérique. Elles considèrent encore l'Espagne comme la « *madre patria* » (la mère patrie) et utilisent sa langue comme véhicule de communication.

Après l'indépendance de la Guinée Équatoriale en 1968, sa monnaie inconvertible, l'*Ekwele*, a constitué un frein dans les échanges commerciaux avec les pays de la sous-région. En raison des contraintes linguistiques et d'une

situation monétaire complexe, le pays n'a eu d'autre choix que de se rapprocher de ses voisins francophones, un peu au détriment de la culture hispanique.

2.2. Les raisons d'un rapprochement franco-équatorien

L'arrivée d'Obiang Nguema au pouvoir constitua un coup d'accélérateur de ce rapprochement. La détérioration des relations diplomatiques entre l'Espagne et la Guinée Équatoriale avait conduit cette dernière à créer sa propre monnaie, l'*Ekwele*, abandonnant ainsi la parité avec la peseta espagnole. Par la suite, la situation financière du pays a continué à devenir désastreuse malgré la tentative initiale de rétablir la parité avec la peseta espagnole.

En 1981, sous le règne d'Obiang Nguema, l'*Ekwele* de Macías Nguema a été remplacé par une nouvelle monnaie à l'effigie d'Obiang. La dépréciation de l'*Ekwele* face au dollar s'est accélérée, entraînant des difficultés financières croissantes pour la Guinée Équatoriale. Dans ce contexte de crise, la Guinée Équatoriale est devenue membre de l'Union Douanière et Économique d'Afrique Centrale (UDEAC) en 1983 et de la zone franc CFA en 1985.

2.3. L'adhésion de la Guinée Équatoriale à la francophonie

Le 21 janvier 1988, par décret présidentiel, la Guinée Équatoriale adopte le français comme deuxième langue nationale après l'espagnol (E. Mombé, 2018). Elle a officiellement intégré la communauté des pays francophones en décembre 1989 à l'occasion de l'assemblée de l'ancienne Agence Culturelle de Coopération Technique ACCT au Canada.

Avant son intégration officielle, la Guinée Équatoriale participait déjà aux instances de la francophonie et au sommet franco-africain. Cette intégration dans la francophonie fut l'une des plus grandes préoccupations du président Obiang dès son arrivée au pouvoir : « Seul pays hispanophone de l'Afrique Équatoriale, nous nous sentons orphelins, les autres pays bantus de cette région étant tous francophones. C'est pourquoi, nous sollicitons que notre pays entre dans la francophonie » (Le monde, 1988).

Pendant ses nombreuses visites dans l'hexagone, il n'a cessé de relever la nécessité pour son pays d'intégrer la francophonie afin de sortir de l'isolement en Afrique centrale. C'est ainsi qu'en 1988, lors d'un déjeuner avec les ministres français Jacques Pelletier, ministre de la Coopération et du Développement et Alain Decaux ministre délégué à la francophonie¹, il rappelait que le français est indispensable pour l'épanouissement de la Guinée Équatoriale dans la sous-région. À ce sujet il affirmait :

Pour Obiang, la langue est un facteur indispensable dans la mise en œuvre d'une coopération franco-équatorienne. L'Institut français de Malabo a été inauguré en 1985. Le service de la francophonie en Guinée Équatoriale a joué un

¹ ARCHIVES DIPLOMATIQUES(COURNEUVE) DIRECTION DES AFFAIRES AFRICAINES ET MALGACHES, côte 415, *Accords et traités France-Guinée Équatoriale 1985-1988*.

rôle essentiel en mettant à la disposition de la population des livres, des films, des journaux et des magazines français, ainsi que des spectacles, des conférences et d'autres événements culturels. Ces initiatives ont permis à la population de se familiariser avec la langue française et de l'assimiler de manière approfondie.

De nombreux Équatoguinéens, de près comme de loin, se sentent désormais concernés par la francophonie. Selon les statistiques du gouvernement français, ils avoisinent la cinquantaine de milliers. Le chiffre peut paraître dérisoire, mais si on le met en rapport avec la population totale comprise entre 350 et 400 000 habitants en 1990, il est significatif dans un pays à tradition hispanophone.

3. Les enjeux de l'adhésion de la Guinée Équatoriale à la francophonie

Cette troisième et dernière partie de notre travail analyse les avantages potentiels, pour la Guinée Équatoriale, de l'intégration à la francophonie. Ces avantages sont d'ordre diplomatique, économique et culturel.

3.1. Au plan diplomatique

Les Français sont devenus les nouveaux *conquistadores* de la Guinée Équatoriale à la suite de l'arrivée au pouvoir du colonel Obiang Nguema. L'influence française, qui s'est amorcée dans ce pays en 1980, suit son cours. Les signatures d'accords de coopération confirment l'hégémonie française dans l'ancienne colonie espagnole.

L'accord franco-équatoguinéen de novembre 1979, établi peu après l'arrivée d'Obiang au pouvoir, a marqué le début d'une coopération étroite entre les deux pays. Cet accord visait principalement à restructurer le secteur de l'électricité sur l'île de *Bioko* et à promouvoir le développement rural dans le district de Niefang. Il a conduit à la création d'une société française pour la gestion de l'électricité à Bioko, ainsi qu'à la mise en service d'un nouvel aménagement hydroélectrique. Par ailleurs, cet accord a permis à la coopération française de fournir une aide au développement rural dans le district de Niefang, répondant ainsi à des besoins essentiels en matière de nutrition et de santé.

Un autre accord d'importance significative est l'accord de coopération militaire technique signé en 1985, établissant un cadre juridique pour la coopération militaire entre les deux pays. Cet accord prévoyait l'assistance militaire et technique de la France pour la formation des cadres de l'armée équato-guinéenne, y compris la possibilité d'accéder à des équipements militaires français et au soutien logistique des forces armées. Cette coopération était conclue pour une durée de deux ans, renouvelable tacitement pour de nouvelles périodes, marquant ainsi un repère dans les relations bilatérales entre la Guinée Équatoriale et la France.

L'adhésion de la Guinée Équatoriale à l'OIF a été fondamentale pour le pays, car elle lui a permis de sortir de son isolement au plan diplomatique et de renforcer ses liens avec d'autres membres. En devenant membre de la

francophonie, la Guinée Équatoriale a bénéficié d'une plateforme diplomatique pour promouvoir la langue française en tant que langue officielle, ainsi que ses liens culturels et linguistiques avec les pays francophones.

3.2. Les avantages économiques et commerciaux

La France a apporté un soutien économique significatif à la Guinée Équatoriale depuis 1979. Cela a commencé avec un accord d'aide de 9 millions de franc CFA signé par le président Valéry Giscard d'Estaing avec Ela Nseng, un acteur clé du coup d'État de 1979. Ce soutien visait à rénover le port de Malabo, à mener des recherches minières et à développer le secteur de la pêche.

L'intégration de la Guinée Équatoriale à la francophonie a renforcé les relations économiques entre la Guinée Équatoriale et le monde francophone. Ces relations économiques sont influencées par la coopération monétaire régionale depuis l'adhésion de la Guinée Équatoriale à la Banque des États d'Afrique Centrale (BEAC). La France entretient des relations importantes avec la Guinée Équatoriale dans les domaines de l'énergie, de la construction et des transports, et est l'un des principaux partenaires commerciaux.

Le commerce bilatéral entre la Guinée Équatoriale et la France se concentre sur l'exploitation pétrolière, mais la France cherche à diversifier ses exportations, notamment dans les secteurs du transport, de la construction, de la santé, de l'électricité, de l'agroalimentaire et des nouvelles technologies. En 2018, le stock d'investissement direct étrangers de la France en Guinée Équatoriale s'élevait à 121 millions d'euros, avec la présence de 12 filiales françaises, y compris des entreprises majeures telles que Total distribution, Bolloré et la Compagnie Maritime d'Affrètement – Compagnie Générale Maritime (CMA-CGM).

3.3. Au plan culturel

L'adhésion de la Guinée Équatoriale à la Francophonie présente des enjeux culturels significatifs, illustrés par la politique de coopération technique menée par le Service de Coopération d'Action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France à Malabo. Cette politique vise à favoriser le partenariat entre la France et la Guinée Équatoriale, ainsi qu'à promouvoir le développement de l'apprentissage du français au milieu d'une diversité linguistique comprenant le français, l'espagnol, le portugais et les langues autochtones.

Un des enjeux culturels majeurs est la promotion de la langue française dans le pays. La présence de l'Institut Français (IFGE) à Malabo depuis 1985, ainsi que la maison de la Francophonie Léopold Sédar Senghor à Bata en 2013, et l'Association nationale des professeurs de Français (ANPFGE), démontrent l'engagement à développer des activités pédagogiques et culturelles francophones.

Conclusion

L'adhésion de la Guinée Équatoriale à la francophonie demeure encore insuffisamment explorée et étudiée. En particulier, la présence de la Guinée Équatoriale dans les institutions francophones fait étonnement très peu l'objet d'étude. Cet article s'inscrit dans la droite ligne des recherches relatives à la contradiction entre l'hispanité et la francophonie. La méthode historique nous a permis de comprendre que l'adhésion à la francophonie a apporté des avantages significatifs à la Guinée Équatoriale en termes de promotion de la langue française, de renforcement des liens culturels et diplomatiques et de participation à des initiatives mondiales.

Références

DAGO Dadié Albert, 2015, « L'Espagne et la Conférence de Berlin (1884-1885) », Godo Godo, p. 7-29.

DIRECTION DES AFFAIRES AFRICAINES ET MALGACHES. *Accords et traités France-Guinée Équatoriale 1985-1988*, Côte 415, 2018.

LINIGER-GOUMAZ Max, 1979, *La Guinée Équatoriale un pays méconnu*, Paris, L'harmattan.

LE MONDE, 1988, « Le président Obiang sollicite l'entrée dans la francophonie », [S N] [S P]

LINIGER-GOUMAZ Max, 1997, *États Unis, France et Guinée Équatoriale " les amitiés" douteuses. Trois synopsis historiques-Quatre bibliographies (Trilingues)*, Genève, Les éditions du temps.

MOMBÉ Enesto, 2018, Conseiller à la Francophonie, Malabo 2, ministère des affaires étrangères au département de la Francophonie, 27 Avril et 3 Mai 2018, 7h30-8h00, 30 minutes, thème de l'entretien : *l'intégration de la Guinée Équatoriale dans la francophonie*.

NERÍN Gustau, 2015, *Corisco y el estuario del Muni (1470-1931) del aislamiento a la globalización y de la globalización a la imaginación*, Paris, L'Harmattan.

SERVICE DES AFFAIRES FRANCOPHONES GUINÉE ÉQUATORIALE-France, *Coopérations avec la Guinée Équatoriale 1975-1980*, Côte 92, 2018, *La Francophonie et la Guinée Équatoriale 1987-1991*, côte 92, 2018.

SEIGNOBOS Charles, 1901, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, 2e Édition (Numérisé le 26 déc. 2013), Felix Alcan.

SIMIAND François, 1903, « Méthode historique et science sociale. Étude critique d'après les ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos », *Revue de synthèse historique*, p. 1-22.

WULF Valérie De, 2014, *Histoire de l'île d'Annobón(Guinée Équatoriale) et de ses habitants du XVe au XIXe siècle tome 1*, Paris, L'Harmattan.

WULF Valérie De, 2014, *Les Annobonais, un peuple africain original Guinée Équatoriale, XVIIIe-XXe siècle tome 2*, Paris, L'Harmattan.

YAO Koffi et DJANDUÉ Bi Drombé, 2023, « L'espagnol et le portugais comme langues étrangères en Côte d'Ivoire », *El Guinguada*, 32, p. 13-26.